

Minvielle Régis. — *Le bout de la terre : migrants africains à Buenos Aires*

Ndèye Coumba Diouf

DANS **CAHIERS D'ÉTUDES AFRICAINES 2024/2 n° 254**, PAGES 478 À 480
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'EHESS**

ISSN 0008-0055

ISBN 9782713233579

DOI 10.3917/cea.254.0478

Date de mise en ligne : 02/07/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2024-2-page-478?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

MINVIELLE Régis. — *Le bout de la terre : migrants africains à Buenos Aires*

Ndèye Coumba Diouf



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/47943>

DOI : 10.4000/11v3h

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2024

Pagination : 478-480

ISBN : 978-2-7132-3357-9

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Ndèye Coumba Diouf, « MINVIELLE Régis. — *Le bout de la terre : migrants africains à Buenos Aires* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 254 | 2024, mis en ligne le 15 juin 2024, consulté le 24 juin 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/47943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11v3h>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

MINVIELLE Régis. — *Le bout de la terre : migrants africains à Buenos Aires*

Ndèye Coumba Diouf

RÉFÉRENCE

MINVIELLE Régis. — *Le bout de la terre : migrants africains à Buenos Aires*. Paris, L'Harmattan (« Mobilités africaines »), 2020, 218 p., bibl.

- 1 Cet ouvrage est une stimulante production scientifique sur un sujet qui était jusque-là peu étudié. Régis Minvielle s'est livré à une tâche ardue, celle de décrypter les migrations transcontinentales africaines, aussi multiples soient-elles, qui se déploient dans le sous-continent sud-américain. L'objectif de réunir dans une seule et même recherche l'Afrique et l'Amérique du Sud, dont les liens historiques et politiques sont presque inexistants, annonçait un exercice complexe et risqué. Mais l'auteur y est parvenu avec habileté. L'aboutissement d'un tel travail apporte une réelle plus-value aux études portant sur les migrations subsahariennes qui, depuis longtemps, ont été observées à partir de l'Europe et du Maghreb, sans prendre en compte les destinations lointaines et ambitieuses qui se dessinaient à l'aune du durcissement et de l'externalisation des politiques migratoires européennes et africaines. Ce champ de recherche et ce terrain inédits font de cet ouvrage une contribution pionnière aux études sur les migrations.
- 2 Régis Minvielle n'a pas hésité à mettre en lumière la diversité des pays d'origine, des parcours et des profils de migrants quand les médias et les représentations collectives essentialisent des populations perçues parfois comme appartenant à un seul et unique « pays » : l'Afrique. Du Cameroun au Sénégal, en passant par le Mali et la Côte d'Ivoire, l'auteur a rendu compte de la pluralité des populations africaines en Amérique du Sud tout en évitant les pièges de l'extrapolation en s'appuyant sur de nombreux travaux qui traitent des mobilités africaines dans le monde. Il a su arpenter de long en large la ville de Buenos Aires et sa grande banlieue, d'Once à Liniers en passant par le grand marché

de La Salada, afin de suivre les migrants dans leurs lieux de vie, au plus près de leurs activités professionnelles et de leurs pratiques de sociabilité. Désireux de rendre compte des interactions entre migrants d'une part, et entre migrants et populations d'accueil d'autre part, l'auteur nous livre grâce à une immersion au long cours les coulisses d'une ethnographie fine des relations entre les différents acteurs qui composent et transforment cette arène locale.

- 3 L'ouvrage est composé de sept chapitres, interreliés, pouvant être divisés en trois grands ensembles.
- 4 Le premier ensemble est constitué des chapitres 1 et 2. Mettre en lien l'Afrique et l'Amérique du Sud nécessitait un recul historique. On y apprend notamment que le Cap-Vert, en raison de la position géographique stratégique entre l'Afrique et l'Amérique du Sud, a joué un rôle important dans ces nouvelles migrations. Pour rejoindre l'Argentine, les routes sont cependant multiples. Si certains passent par l'Afrique du Sud ou le Cap-Vert, une petite minorité entreprend des traversées à risque à bord de cargos, alors que d'autres préfèrent faire appel à des *coxers*, c'est-à-dire des entrepreneurs de la migration. Pour attirer les candidats au départ, ces derniers n'hésitent pas à présenter l'Argentine comme un pays de transit où les migrants peuvent accumuler rapidement du capital afin de continuer leur voyage vers l'Europe ou les États-Unis d'Amérique. Ces réseaux qui tissent leur toile du Sénégal jusqu'au pays d'accueil jouent sur l'ingénuité de la plupart de ces néo-migrants pour les accompagner dans ce voyage vers le bout de la terre. L'auteur multiplie les angles d'analyse, justifiant que l'arrivée d'Africains en Amérique du Sud ne peut pas être lue uniquement sous l'angle des politiques migratoires. Ce qui l'amène à mettre en avant des facteurs aussi diversifiés que le rôle des entrepreneurs, des pionniers, mais également des rencontres fortuites et des opportunités économiques pour expliquer l'émergence de ces nouveaux parcours.
- 5 Le deuxième ensemble, qui regroupe les chapitres 3, 4, 5 et 6, traite des différents profils de migrants africains ainsi que de leurs carrières souvent accidentées tout en mettant l'accent sur la figure des pionniers, qui après une installation réussie, facilitent l'accueil de leurs compatriotes. Dans cet ensemble, l'auteur décrit la trajectoire de Maliens arrivés à Buenos Aires dans les années 1990 après un séjour en Libye. Il montre qu'à leur arrivée, ces Maliens ont d'abord pu monnayer leurs compétences dans le secteur du bâtiment grâce à un savoir-faire acquis au cours de leurs précédentes expériences migratoires, avant de se reconvertir dans le petit entrepreneuriat en nouant entre eux des alliances commerciales. L'auteur analyse des parcours et des figures de sportifs, d'intellectuels et de commerçants et donne une nouvelle vie à celle du travailleur immigré dans le secteur industriel.
- 6 Si ces figures, définies dans le chapitre 3, rendent compte de parcours de migrants ayant mobilisé leur savoir-faire et savoir-circuler pour réussir leur projet migratoire, le chapitre 4 analyse une figure tout à fait différente, à savoir celle des « *feymen* ». Ces derniers, originaires du Cameroun, profitent de la crédulité de certains hommes d'affaires ou de jeunes étudiants désirant poursuivre leurs études à l'étranger ou encore de footballeurs rêvant d'une carrière dans un club en Argentine, pour leur soutirer de l'argent par des procédés d'escroquerie. Bien qu'étant conscients des risques liés à leur métier, ils multiplient les « coups » tout en déployant des stratégies de minimisation de ces risques, en adoptant une mobilité continue et en diversifiant les lieux d'action.

- 7 Dans ce même chapitre, l'auteur s'attarde également sur des footballeurs qui tentent leur chance dans les clubs argentins, mais qui peuvent être également dupés par des agents mal intentionnés ou des *feymen*, censés leur trouver des clubs qui s'avèrent parfois fictifs en Argentine. Ces footballeurs roulés sont donc contraints dans certains cas de se reconvertir dans d'autres activités. Poursuivant cette description fine des migrants à Buenos Aires, Régis Minvielle rend compte également de leur utilisation du facteur culturel et de l'africanité pour mieux s'insérer dans la société locale. Ces entrepreneurs culturels mettent en avant leur capital culturel dans le milieu des classes moyennes intellectuelles de la capitale argentine fasciné par l'exotisme qu'ils incarnent. Des artistes profitent par exemple de la demande en cours de « djembé », tambour ouest-africain, et de danse africaine pour consolider leur projet migratoire dans ce milieu cosmopolite.
- 8 Le chapitre 6 retrace le parcours de colporteurs sénégalais en Argentine en inscrivant leurs activités informelles dans les rues d'Once dans des contextes politiques singuliers. Le commerce ambulante demeure le plus visible de ces activités informelles. En étudiant l'« organisation sociale des lieux », l'auteur parvient à rendre intelligibles les relations entre des commerçants aux origines et statuts différents, car la cohabitation dans cet espace disputé suppose d'établir des règles de jeu bien définies. Il note également la manière dont les colporteurs mobilisent des compétences relationnelles et nouent des alliances aussi bien avec les autres groupes de vendeurs de rue qu'avec les commerçants « établis » et les forces de police afin de pouvoir installer leurs échoppes mobiles.
- 9 L'auteur montre également comment le commerce de rue peut être un lieu de drague où naissent des relations d'intimité et où la variable de l'exotisme apparaît souvent en toile de fond de ces alliances incertaines.
- 10 Régis Minvielle a réussi à s'immerger dans le quotidien des acteurs et à montrer qu'outre ces espaces disputés, les relations entre les populations locales argentines et les colporteurs étrangers peuvent aussi révéler des stéréotypes divers en fonction de l'origine de ces derniers. Ceux originaires des pays limitrophes pouvant être considérés comme des « envahisseurs », tandis que les Africains, qui relèvent du lointain, peuvent susciter de la compassion, voire de l'étonnement ou du mépris du fait de leur couleur de peau.
- 11 Le troisième ensemble aborde la question de l'altérité, déjà amorcée à la fin du chapitre 6. Dans le chapitre 7, Régis Minvielle recense une série d'idées reçues sur l'Afrique à partir d'un spot publicitaire où apparaissent des personnages africains et qui est empreint de représentations coloniales. L'auteur analyse les stigmatisations et les stéréotypes à l'endroit des Africains, qui vont de la non-scolarisation au maniement rudimentaire de la langue espagnole, en passant par la fantaisie manifeste du reporter mis en exergue dans ce spot.
- 12 L'auteur conclut en notant que les migrants qu'il a étudiés sont souvent déçus de leur migration en Amérique du Sud. Ils travaillent durement mais sans récolter les ressources financières attendues. Par ailleurs, les politiques migratoires orientées de plus en plus vers la répression ne facilitent pas leur quotidien dans ce territoire lointain. Ils s'estiment dupés par les intermédiaires de la migration, ce qui amène l'auteur à se demander si ces migrants africains vont poursuivre leur migration en Argentine ou se redéployer dans d'autres pays.

AUTEURS

NDÈYE COUMBA DIOUF

Laboratoire Genre, environnement, religion et migration (GERM), Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal ; Initiative prospective agricole et rurale (IPAR), Dakar, Sénégal